

Marcus Bosch
Capella Aquileia
Giuseppe Verdi: *Oberto*
Coviello Classics // VÖ: 18. Februar 2017

Publikation **DiAPASON**
Datum **September 2017**

Giuseppe Verdi

1813-1901

Ψ Ψ Ψ *Oberto*.

Woong-Jo Choi (*Oberto*),
Anna Princeva (*Leonora*), Katerina
Hebelkova (*Cuniza*), Adrian Dumitru
(*Riccardo*), Daniela Banasova

(*Imelda*), Chœur philharmonique
tchèque de Brno, Cappella Aquileia,
Marcus Bosch.

Coviello (2 SACD). Ø 2016.

TT : 1 h 45. Notice en allemand et
anglais, texte de l'œuvre en italien,
anglais et allemand.

TECHNIQUE : 2,5/5

TECHNIQUE SACD : 2,5/5



Relisons Fétis :
« un opéra rem-
pli des réminis-
cences des ou-
vrages de Bellini,
particulièrement
de la *Norma*, et

en général mal écrit, mais où il y avait
quelques bonnes choses empreintes
de caractère dramatique, entre autres
un quatuor au second acte, qui déci-
da le succès de l'ouvrage. » Juge-
ment bien sévère pour un premier
opéra, à vrai dire plutôt marqué par
Donizetti, parfaitement ficelé, mon-
trant déjà un sens du théâtre à travers
les ensembles, qui lança la carrière
du jeune Verdi. L'œuvre fut créée le
17 novembre 1839 à La Scala de Milan
avec un succès qui valut à Verdi
d'autres commandes et un contrat
chez Ricordi. Beau début pour un

compositeur de vingt-six ans, que le
Conservatoire de Milan avait refusé
et qui, ne voulant pas végéter à Bus-
seto comme directeur des Filarmo-
nici, était venu, sans le sou, tenter sa
chance dans la capitale lombarde.
Est-ce un hasard ? Voici un opéra déjà
verdien par le sujet, avec un affron-
tement entre un père et le séducteur
de sa fille, qui le tue, sur fond de ri-
valité entre Guelfes et Gibelins, la
malheureuse préférant entrer au cou-
vent plutôt que d'épouser le jeune
homme repent.

A Heidenheim, Marcus Bosch se garde
de donner trop de poids à la parti-
tion, dirige en finesse, mais manque
un peu de nerf. Il opte à tort pour
une version très abrégée, d'où toute
reprise est bannie : cela déséquilibre
l'œuvre. On aimerait davantage la
belle Leonora d'Anna Princeva, sa voix
longue et timbrée, si elle avait plus
d'agilité et des aigus plus sûrs. Pour-
quoi a-t-elle cédé au Riccardo d'Adrian
Dumitru, honnête mais nasal, à la ligne
assez fruste ? Oberto, lui, pâtit de
l'instabilité charbonneuse de Woong-
Jo Choi. Se distingue en revanche,
en fiancée généreuse, le mezzo im-
périeux de Katerina Hebelkova, ainsi

que l'excellent chœur tchèque. C'est
trop peu pour faire de ce *live* un
Oberto à conserver : retour à Marriner
(Philips), Gardelli restant précieux pour
les admirateurs de Carlo Bergonzi
(Orfeo). **Didier Van Moere**